

## DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 1.º DE MARZO DE 1812.

*San Rosendo Obispo.* = Las *Q. H.* están en la Iglesia Parroquial de S. Pedro; se reserva à las cinco de la tarde.

## CONTINUATION DES NOUVELLES

des armées Impériales en Espagne.

*Suite du rapport du Journal d'hier.* = J'ai maintenant à vous rendre compte, Monseigneur, de l'exécution du projet que j'avais formé de marcher sur Vich, du 20 au 25 de ce mois, ainsi que je l'avais annoncé à V. Exc. par mes précédentes dépêches. Je partis de Gironne le 21 au soir, pour me rendre à Bañolas, où une partie de la brigade Clément, le 23.º léger, le 11.º de ligne et le 1.º escadron du 29.º de chasseurs, étaient réunis. Le lendemain, je marchai sur Olot, par Saint-Miguel et Santa-Pau. Parti à six heures du matin, je ne pus arriver à Olot qu'à minuit. La neige et la glace avaient rendu les chemins d'une extrême difficulté. Je ne rencontrai dans ce passage que quelques partis des bandes de Rovira et de Fabregas, qui furent chassés des points escarpés qu'ils occupaient.

Une colonne de 800 hommes, aux ordres du général de brigade Beermann, partie le 21 de Figueras, laquelle s'était dirigée par Llorona, Tortella et Castell-Folli, où elle avait trouvé 400 hommes de Rovira, qui furent attaqués et mis en fuite, arriva à Olot à deux heures du matin.

Une autre colonne, composée du 67.º et du 4.º bataillon du 18.º léger, aux ordres du colonel Petit, qui avait passé le Ter à Bascano, et s'était dirigée par Amer, l'Esplanas et Saint-Feliu de Pallarols, arriva le même jour à Saint-Estève-de-Bas. Cette colonne n'avait aperçu que quelques miquelets, qui avaient fui à sa vue.

Les avis que j'avais reçus m'annonçaient que Sarsfield, avec les bandes de Rovira et de Fabregas, devait empêcher mon entrée à Olot, où je trouvais une partie des habitants, l'autre s'était éloignée par des ordres de la Junta insurrectionnelle; la plupart par crainte et par des actes de despotisme et de terreur exercés par le général Lacy. On menaçait de la mort, ou au moins d'une prison perpétuelle ceux qui à l'approche de troupes françaises, n'abandonneront pas leurs maisons et leurs familles. Les curés ne sont pas exempts de l'obligation d'obéir

## CONTINUACION DE LAS NOTICIAS

de los ejércitos Imperiales en España.

*Sigue el parte del diario de ayer.* = Voy ahora, Monseñor, à darle cuenta de la ejecución del proyecto que yo habia formado de marchar sobre Vique, del 20 al 25 del corriente, conforme lo habia anunciado à V. E. en últimos pliegos. Salí de Gerona el 21 por la tarde con dirección à Bañolas, donde se hallaban reunidos una partida de la brigada Clement, el 23 ligero, el 11 de línea y el primer escuadron del 29 de cazadores. El día siguiente marché à Olot por S. Miguel y Sta. Pau. Habiendo salido à las seis de la mañana, no pude llegar à Olot hasta que fué media noche. La nieve y los yelos habian hecho sumamente dificultosos los caminos. En este paso no encontré mas que algunas partidas de las bandadas de Rovira y Fabregas, las cuales fueron arrojadas de los escarpados puntos que ocupaban.

Una columna de 800 hombres à las órdenes del general de brigada Beermann que el 21 habia salido de Figueras, y se habia dirigido por Llorona, Tortellà y Castellfolli, donde halló 400 hombres de Rovira, y los atacó y puso en fuga, llegó à Olot à las dos de la madrugada.

Otra columna compuesta del 67, y del quarto batallon del 18 ligero à las órdenes del coronel Petit, habiendo pasado el Ter en Bascano, se habia dirigido por Amer, Las Panas, y S. Feliu de Pallarols, llegó al mismo día à San Estevan de Bas. Esta columna solo habia dividido algunos miqueletes que huyeron à su vista.

Los avisos que yo habia recibido me anunciaban que Sarsfield con las bandadas de Rovira y Fabregas debia impedir mi entrada en Olot, donde encontré una porcion de habitantes, habiéndose alejado la otra de orden de la junta insurreccional; la mayor parte de ellos por temor, y por los actos de despotismo y terror que habia executado el general Lacy. Se amenazaba con pena de muerte ó à lo menos con cárcel perpetua à todos los que al aproximarse tropas francesas no abandonaren sus casas y familias. A los curas no se les exime de la obli-

à des ordres aussi tyranniques. On a poussé la cruauté jusqu'à faire fusiller des hommes désignés comme miliciens, obligés à prendre les armes, pour ne pas avoir obéi.

Le 22, je marchai d'Olot sur Saint-Estève-de-Bas. Tout ce que mes trois colonnes avaient vu la veille, s'était retiré sur Ripoll, où s'était caché dans ce pays, du plus difficile accès. Toutes les troupes aux ordres des généraux Clément et Beaumain, réunies à Saint-Estève-de-Bas, j'ordonnai les dispositions nécessaires pour parvenir à franchir la chaîne de montagnes entre Vich et Olot. Sarsfield devait, disait-on, défendre le passage vers la sommité du col de la montagne, dit le *Grau* d'Olot. L'ennemi avait fait construire sept retranchements en pierre, au-dessus les uns des autres, pour défendre ce passage extrêmement resserré, et qui ne pouvait être tenu qu'à une très grande distance, et par des points de plus difficile accès.

Au point du jour, voyant qu'une forte neige continuait, et jugeant que la quantité tombée pendant la nuit, pourrait bien être de grands obstacles aux colonnes de droite et de gauche pour arriver aux sommets, ainsi que pour se diriger ensuite sur les derrières de l'ennemi, je pris le parti d'abandonner les premières dispositions. Alors le général de brigade Clément se mit en marche, ayant en tête de son avant-garde la compagnie de miquelets du capitaine Pujol, homme de la plus grande résolution. Après avoir gravi, pendant plus de deux heures et demie, la tête de la colonne, arriva au premier retranchement où seulement il se trouvait un poste d'environ 50 hommes qui, après avoir tiré quelques coups de fusil, prirent la fuite, abandonnant totalement l'amphithéâtre qui devait servir à nous empêcher ce passage, durant lequel nous éprouvâmes une tourmente très violente. A quatre heures après midi, toutes les troupes étaient arrivées au village de l'Esquitol. Le même jour, j'établis mon quartier-général à Roda; l'avant-garde passa le Ter, et poussa des reconnaissances sur Vich.

Le lendemain 24, mes troupes entrèrent à Vich. Beaucoup d'habitants étaient restés; d'autres avaient abandonné la ville pour les mêmes causes que ceux d'Olot. J'appris à Vich que Sarsfield en était parti depuis deux jours et qu'il s'était dirigé par Tona et Centelles. N'ayant pu obtenir des renseignements certains sur le point où ce chef d'insurgés pouvait être avec sa division; mes troupes étant extrêmement fatiguées des marches pénibles qu'elles avaient faites les jours précédents, et qu'elles devaient avoir beaucoup de fatigues à essuyer pour franchir les montagnes qui séparent le bassin de Vich de la plaine de Barcelone, je les fis reposer le 25 jusqu'à

gation de obediencia tan tiranica. La crueldad ha llegado hasta hacer matar a hombres designados por milicianos obligados a tomar las armas a causa de no haber obedecido.

El 22 marché desde Olot à S. Estevan de Bas. Todo lo que en la víspera habían visto mis tres columnas se retiró à Ripoll, habiéndose escondido en ese país que es de muy difícil paso. Luego que todas las tropas mandadas por los generales Clément, y Beaumain estuvieron reunidas en S. Estevan de Bas, di las disposiciones necesarias para ir a pasar la cordillera que hay entre Vique y Olot. Sarsfield à lo que me dijeron, debía defender el paso en la cima del Collado el Grau de Olot. El enemigo había hecho construir siete arriberamientos en piedra, unos sobre otros, para defender este paso extremadamente estrecho, y que no podía ser rodeado sino à muy grande distancia, y por puntos de muy mala subida.

Viendo al amanecer que continuaba fuertemente la nieve, y juzgando que la que había caído por la noche podría ser de mucho obstáculo para llegar à las cimas las columnas de derecha é izquierda como tambien para dirigirse en seguida sobre las espaldas del enemigo; tomé el partido de abandonar las disposiciones primitivas. Entonces el general de brigada Clément se puso en marcha, teniendo al frente de su vanguardia la compañía del capitán Pujol, hombre sumamente resuelto. Después de haber trepado por espacio de dos horas y media el frente de la columna, llegó al primer arriberamiento, donde solo se halló un puesto de 50 hombres, à quienes después de haber tirado algunas fusilazos, tomaron la fuga, abandonando totalmente el amphiteatro que debía servir para impedirnos este paso, durante el qual sufrimos una tormenta violenta. A las 4 de la tarde todas las tropas habían llegado al pueblo del Esquitol. El mismo dia fixé mi quartel general en Roda; la vanguardia pasó el Ter, y yo adelanté reconocimientos hacia Vique.

El dia siguiente 24 entraron mis tropas en Vique. Muchos habitantes habían quedado en la ciudad; otros la habían abandonado por las mismas causas que en Olot. En Vique supe que Sarsfield había salido de allí dos dias antes, y que se había dirigido por Tona y Centelles. No habiendo podido lograr entresenas seguras acerca el punto en donde podría hallarse con su division ese jefe de insurgentes; hallándose extremadamente fatigadas mis tropas, por las penosas marchas que habían hecho en los dias precedentes; y viendo que todavía tenían que pasar muchas fatigas para atravesar las montañas que separan el fondo de Vique del llano de Barcelo-



deux heures après midi qu'elles furent mises en marche et dirigées sur la route de Tona. En prenant cette direction, je laissais les observateurs, pour l'ennemi, dans l'incertitude sur le point où j'allais effectivement me rendre; puis-que je pouvais aller par le col de Colluspina, passage d'une extrême difficulté pour pénétrer sur Manresa, ou bien descendre le val du Congost pour arriver à Granollers; enfin, aller à Caldas par Centelles et St-Feliu de Codinas.

Atendu que plusieurs causes m'empêchaient d'aller à Manresa par le col de Colluspina, et que j'avais annoncé au général Maurice Mathieu qu'après mon opération sur Vich je me mettrais le plutôt possible en communication avec lui, je marchai sur Caldas, mon avant-garde ne put arriver qu'à minuit. Durant cette marche longue et pénible, il ne fut pas tiré un coup de fusil. En passant au village de Centelles, on avait appris que Sarsfield avait passé la veille avec 4 hommes à cheval, et qu'il était supposé être allé à Moya et de là à Manresa. Les difficultés de la route que je tenais m'ayant fait juger que les troupes de ma gauche ne pourraient point arriver à Caldas avant le jour, je donnai ordre au général Beermann de prendre quelques heures de repos à Saint-Feliu de Codinas, après quoi il se rendrait à Caldes. Son arrière-garde ne put arriver à Saint-Feliu que vers les 4 heures du matin; il venait d'indiquer la position que ses troupes devaient prendre, et on était occupé à placer les ponts lorsqu'une colonne ennemie tomba tout-à-coup sur ceux qui devaient observer le chemin par lequel on était arrivé à cette position. Ils étaient du 23<sup>e</sup> d'infanterie légère; quoiqu'attaqués inopinément, ils ne furent point étonnés; non seulement ils repoussèrent bien l'ennemi, mais ils prirent si subitement l'offensive, que dans un court espace de temps, secondés par quelques compagnies conduites par le colonel Delacambre, ils enlevèrent un drapeau (ce drapeau a été enlevé par le nommé César-Alexandre Biache, voltigeur du 13 léger), firent plus de 100 prisonniers, dont 7 officiers, tuèrent et blessèrent beaucoup de monde, forcèrent l'ennemi à fuir, et le poursuivirent. La plupart des prisonniers sont du régiment suisse de Vimpfen. C'était Sarsfield avec sa division qui avait fait cette entreprise. On m'a même rapporté que Lacy l'accompagnait.

L'ennemi, qui s'était réfugié sur les montagnes, voyant quelques heures après le général Beermann continuer son mouvement sur Caldas, redescendit et entreprit de harceler son arrière-garde dans le défilé qu'elle avait à parcourir. Je fis faire de suite des dispositions pour marcher vivement à lui; mais dès qu'il s'en aperçut, il

na; las di descanso el 27 hasta las dos de la tarde, hora en que se pusieron en marcha, dirigiéndose por el camino de Tona. Tomando esta dirección dexé los vigilantes del enemigo en interinidad, sobre el punto donde pasaría efectivamente; puesto que podía ir por Colluspina, paso muy difícil para penetrar en Manresa, ó bien bajar al valle del Congost para llegar á Granollers; ó finalmente á Caldes por Centellas, y S. Feliu de Codinas.

Atendido que varias causas me impedían ir á Manresa por el Collado de Colluspina, y que yo había hecho entender al general Mauricio Mathieu que después de verificada mi operación sobre Vique, me pondría lo mas pronto que fuese posible en comunicacion con él, me marché á Caldes; pero mi vanguardia no pudo llegar allá hasta media noche. Durante esta larga y penosa marcha no se disparó un solo fusilazo. Al pasar por Centellas, se supo que Sarsfield había pasado por allá la tarde con quatro hombres de á caballo, y que se le suponía haber ido á Moya, y desde allá á Manresa. Lo dificultoso del camino que yo seguia me hizo conocer que las tropas de mi izquierda no podrían llegar á Caldes que no fuese de día; por lo que di orden al general Beermann para que descansase algunas horas en S. Feliu de Codinas, y que después pasase á Caldes. Su retaguardia no pudo llegar á S. Feliu hasta las quatro de la madrugada. Acababa dicho general de indicar la posición que sus tropas debían tomar, y en la ocupacion de señalar los puentes, cayó repentinamente una columna enemiga sobre los que debían observar el camino por donde se había llegado á esta posición. Estos eran del 23 de infanteria ligera, aunque acometidos inopinadamente no se sorprendieron. No solo recibieron muy bien al enemigo, sino que tomaron tan prontamente la ofensiva, como que en poco tiempo ayudados por algunas compañías que conduxo el coronel Delacambre, tomaron un estandarte (este estandarte lo tomó Cesar Alexandre Biache voltador del 23 ligero) cogieron mas de 100 prisioneros, entre los que había 7 oficiales, mataron é hirieron mucha gente, forzaron al enemigo á la fuga, y le persiguieron. La mayor parte de los prisioneros son de regimiento suizo de Vimpfen el que hizo esto fué Sarsfield con su division, y aun se me ha dicho que Lacy estaba con él.

Viendo el enemigo desde los montes donde se había refugiado, que al cabo de algunas horas el general Beermann continuaba su movimiento sobre Caldes, volvió á bajar, y emprendió obligar su retaguardia en el desfiladero por donde había de pasar. Mandé inmediatamente que se diesen disposiciones para marchar

s'éloigna si promptement, qu'il fut impossible de l'atteindre. Alors je marchai de Caldas sur Sabadell, où mes troupes prirent position à huit heures du soir. Dans cet endroit, j'eus la confirmation de la reddition de Valence, qu'on m'avait apprise à Caldas. Je fus aussi informé du combat d'Altafulla. J'annonçai à Barcelone mon arrivée; et dès le lendemain matin, je me rendis dans cette place, où le général Maurice Mathieu me remit le rapport du brillant succès qu'il avait obtenu, secondé par le général de division Lamarque.

J'aurai l'honneur de vous adresser, Monseigneur, l'état des militaires de tous grades, qui se sont plus particulièrement distingués, en donnant de nouvelles preuves de talents, de valeur et de leur dévouement sans bornes à notre Auguste souverain, dans les combats d'Altafulla et de St.-Feliu-de-Codines, où nous n'avons perdu que 25 hommes tués, et 147 blessés, dont 8 officiers.

Je vous prierai, Monseigneur, de vouloir bien mettre cet état sous les yeux de S. M., pour obtenir ses grâces, et en même temps la prier qu'elle daigne fixer son attention sur la rapidité avec laquelle des marches longues et pénibles ont été exécutées par son armée de Catalogne.

En partant de Barcelone, j'ai dirigé la division Lamarque pour aller occuper Mataró et le bord de la mer, jusqu'à la Tordera.

D'Hostalrich, j'ai dirigé la brigade du général Clément pour aller poursuivre Fabregas et Rovira entre le Ter et Fluvià vers Olot, tandis que la brigade du général Beurman observera la côte depuis la Tordera jusqu'à Sant-Feliu-de-Guixols, pour empêcher toute communication entre les anglais et les insurgés. Je charge mon premier aide-de-camp, M. le chef d'escadron Lefebvre, de présenter à V. Exc. le drapeau enlevé à la division Sarsfield; je le recommande à votre bienveillance. Je dois des éloges particuliers au zèle soutenu du général de brigade Plauzonne, mon chef d'état major, ainsi qu'au dévouement de tous les officiers qui le composent.

Je suis etc.

DECAEN.

sobre de él; pero á penas lo advirtió, fué tan pronto en alejarse, que no me fué posible alcanzarlo. Entónces marché de Caldes á Sabadell, donde mis tropas tomaron posesion á las ocho de la noche. Aquí fué donde se me confirmó la entrega de Valencia, que habia sabido ya en Caldes. Supe tambien el combate de Altafulla. Yo anunciaba á Barcelona mi llegada; y á la mañana siguiente partí á esta plaza, en donde el general Mauricio Mathieu me entregó la relacion del brillante suceso que habia logrado, favorecido por el general de division Lamarque.

Tendré el honor de dirigir á V. E. la lista de los militares de todos grados, que mas particularmente se han distinguido, dando nuevas pruebas de talentos, valor, y desprendimiento sin limites para con nuestro Augusto Soberano en los combates de Altafulla, y St. Feliu de Codinas, en los que no hemos perdido mas que 25 hombres muertos, y 147 heridos entre los que hay 8 oficiales.

Suplicaré á V. E. que tenga á bien de poner esta lista á los ojos de S. M., para obtener sus gracias, y al mismo tiempo rogarle que se digne fixar su atencion sobre la rapidéz con qué ha hecho unas marchas largas y penosas su ejército de Cataluña.

Al salir de Barcelona dirigí la division Lamarque, para ir á ocupar Mataró, y la costa hasta el Tordera.

Desde Hostalrich he dirigido la brigada del general Clement para perseguir á Fabregas y Rovira entre el Ter, y el Fluvià cerca de Olot, en tanto que la brigada del general Beurmann observará la costa desde el Tordera hasta San Feliu de Guixols, á fin de impedir toda comunicacion entre ingleses é insurgentes. He dado á mi primer edecan el Sr. gefe de escuadron Lefebvre el encargo de presentar á V. E. el estandarte tomado á la division Sarsfield; lo recomiendo á su benevolencia. Debo hacer particular elogio del sostenido zelo del general de brigada Plauzonne, mi gefe de estado mayor, como tambien del desprendimiento de todos los oficiales que le componen.

Soy etc.

DECAEN.

#### DIVERSIONES PUBLICAS.

La funcion de las *Sombras chinescas*, se executará hoy en la calle de Mancada. El precio de la entrada queda fixado á ocho quartos por persona. Habrá pasos nuevos = Se empezará á las seis y media. = En la calle dels Coroners, en el almacen donde se hacian los purchineles, se executará la funcion del Diluvio Universal, por medio de figuras de movimiento, y con intermedios de música. Se pagará de entrada 6 quartos por persona y 2 mas los que quieran sentarse.

#### TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *La Marquisa sensible*, conadilla y el saynete del *Tío Corcoma*.